

PREDICATION Montrouge 26 avril 2026 Baptême

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 8

Matthieu 7/24-27

Galates 3/ 26-29

Cela fait une vingtaine d'années que je suis pasteure et je ne me lasse pas de voir la trace de Dieu dans la vie de ceux qui m'en parlent. Dans notre Eglise nous ne sommes pas très doués en témoignage. Et pourtant c'est grâce aux témoignages qui se sont transmis depuis 2000 ans, que l'Eglise est née, et qu'elle continue à transmettre la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

C'est depuis la résurrection de Jésus, que l'humanité peut entendre la bonne nouvelle d'un Dieu d'amour qui nous accompagne tous les jours.

Gustave, tu as poussé la porte du temple en septembre dernier, et tu nous diras tout à l'heure pourquoi tu es venu. Je t'ai accompagné dans tes questions - que nous n'avons pas épuisées, et tu as voulu recevoir le baptême.

Tu es arrivé avec une question sur les traductions de la Bible, mais tu avais déjà bien débroussaillé le terrain. Et ensuite, plusieurs fois, j'ai dû sortir mon nouveau testament en grec ou l'ancien testament en hébreu pour pouvoir chercher des réponses à tes questions ! Tu étais également soucieux de l'aide aux autres, comme une cohérence à ta foi.

Cela a été un défi de choisir trois textes bibliques pour aujourd'hui, car beaucoup te parlent.

Le Psaume 8 t'a permis de découvrir l'attention que Dieu porte à l'être humain.

« *Qu'est donc l'être humain pour que tu penses à lui ?* »

Ce psaume de l'ancien testament fait partie des textes qui parlent d'un Dieu proche. Oui, Dieu s'occupe de l'être humain et pas seulement de phénomènes plus grandioses comme ce que la nature peut déployer, par exemple dans la violence d'une tempête ou l'irruption d'un volcan.

Un certain nombre de personnes croient en Dieu par la nature. Elle est en effet le reflet de sa création mais il est important de ne pas le confondre avec elle.

L'être humain est la création de Dieu qu'il prend comme vis-vis de son amour. Mais l'humain ne possède pas la terre. Il en est simplement le gardien, le gérant.

Dieu ne laisse pas l'être humain tout seul. Il s'en soucie, il prend garde à lui, il s'y intéresse. Grâce à Jésus-Christ, nous en avons la confirmation. Son attitude d'accueil envers ses disciples, envers les pharisiens, les aveugles, et les malades, envers les étrangers et les non croyants, nous dit comment Dieu nous aime.

Jésus vient révéler un Dieu d'amour qui nous libère du mal par les guérisons, par le pardon, par la juste distance envers les commandements. Un Dieu d'amour qui nous invite à œuvrer pour cette libération en nous et autour de nous.

Certains commandements sont cités par Jésus dans le deuxième texte, celui de l'évangile de Matthieu, dans le nouveau testament.

Cet auteur a choisi de commencer son évangile par un long discours de Jésus qu'on appelle le sermon sur la montagne. Chaque évangile a une construction littéraire

différente, en lien avec la communauté à laquelle il s'adresse. Celle de Matthieu est d'origine juive, on les appelle les judéo-chrétiens.

Ce discours de Jésus commence avec les Béatitudes, des paroles qui proclament le bonheur à ceux et celles qui vivent en s'appuyant sur Dieu pour trouver la paix, la consolation, la richesse, la douceur, la bonté, la patience envers l'injustice.

Notre passage arrive après trois chapitres de recommandations, qui commencent la plupart du temps par : « vous avez entendu qu'il a été dit...mais moi je vous dis... ». Jésus ne vient pas supprimer la loi, mais il lui restitue son intention primordiale, c'est-à-dire le droit et la miséricorde. La continuité avec l'ancien testament n'est plus la loi mais l'amour du prochain.

L'exigence de son amour va conduire Jésus à transgresser certains commandements, comme le sabbat, jour dédié à Dieu où l'on est censé ne rien faire. Mais Jésus va faire des guérisons ce jour-là.

Quand Jésus dit « *moi je vous dis*, » il nous montre que son autorité dépasse celle de Moïse. La loi d'amour, Jésus vient la vivre et l'incarner. C'est pour cela qu'elle dépasse la morale. Par exemple aimer ses ennemis est hors de toute morale. Jésus en est mort. Mais Dieu l'a ressuscité pour montrer que son amour donne la vie sans fin.

Gustave, tu m'as dit cette évidence pour toi : « Il y a dans ces chapitres des interdictions libératrices ». En effet, on n'est plus assigné à obéir aveuglement à des commandements, mais on est amené à comprendre dans quoi nous sommes enfermés. Et Jésus vient nous en libérer.

Par exemple, quand Jésus recommande la discrétion pour pratiquer sa religion, il nous aide à nous libérer du regard des autres.

Quand il parle de ne pas adorer Dieu et l'argent, on comprend à quel point l'argent peut devenir un but et non plus un moyen et nous enferme.

Quand Jésus parle de la confiance en Dieu, il met en lumière nos peurs de manquer, et nos soucis qui prennent beaucoup de place.

Quand il parle de l'amour des ennemis, il révèle que la haine ou le ressentiment nous maintiennent rattachés à nos ennemis.

Oui, Jésus donne un discours qui n'est plus une morale qui enferme mais un cadre qui libère. Ça n'est pas facile, alors comment y arriver ?

A la fin du discours, arrive l'histoire que nous avons entendue, celle des deux maisons. L'une est construite sur le roc et tient bon face aux éléments contraires, l'autre est construite sur du sable et s'écroule dès que le vent souffle et que la pluie arrive. Cela rappelle un peu l'histoire des trois petits cochons ! Tout le monde se dit, bien sûr, construisons sur le roc !

Oui mais, c'est quoi le roc ?

Certaines personnes penseront que c'est leur travail, leur famille, des réserves d'argent, le dernier portable, une bonne santé. Ces choses-là sont-elles durables ?

Quand je regarde des personnes dans la rue, je constate qu'elles ont pratiquement toutes un cordon ombilical. C'est le portable qu'on lit en marchant, pour rester connecté au monde, à ses relations, à ses mails, à ses vidéos, aux informations.

Est-ce une addiction ? Quelle peur cela cache ? Celle d'être seul ? Seul avec soi-même ? Pourtant, je peux dire que le roc, ça n'est pas mon téléphone portable.

Jésus dit, bâtir sa maison sur le roc, c'est écouter ses paroles et les mettre en pratique. Pour le dire autrement, c'est rechercher une vie en cohérence avec notre nature humaine. La personne qui bâtit sur le sable entend aussi les paroles de Jésus mais sans les vivre.

Bâtir sa maison sur le roc, c'est résister quand viennent les épreuves. Résister au découragement, au désespoir, à l'envie de se venger. Résister aux forces du mal qui sont en nous et autour de nous.

C'est apprendre un chemin d'humanité comme le pardon, qui n'est pas naturel. C'est aussi prendre conscience de ce qui peut mettre la maison en danger. Des relations dont on doit se protéger, à cause de manipulations, d'influences néfastes, d'abus. Ce qui met ma maison en danger, c'est ce qui m'empêche de m'aimer moi-même pour aimer les autres.

Ce roc, quel est-il ?

On peut lire dans le psaume 18 : « *Le Seigneur est mon roc, ma forteresse et mon libérateur* ». C'est très étonnant que Dieu - qu'on ne voit pas - soit solide comme un rocher sur lequel on peut s'appuyer ! Étonnant que Jésus soit un frère qui ne nous laisse jamais seul. Cela s'expérimente dans notre cœur. Cela se reçoit comme un cadeau. Bâtir sur le roc, c'est mettre en pratique les paroles de Jésus, avec l'aide de Dieu.

Celui qui ne me laisse jamais seul est disponible à tout moment, par la prière. Encore faut-il que j'accepte de reconnaître que ma vie intérieure a besoin d'être nourrie dans le silence du cœur. Par la prière, je peux découvrir ce Dieu qui ne me laisse pas seul, et qui me répond. En nous apprenant à prier avec le Notre Père (dans le chapitre précédent), Jésus nous introduit dans une nouvelle identité, celle d'enfants de Dieu.

Ce Dieu que Jésus vient révéler est un Père patient et pédagogue. Et s'il est un Père, nous sommes ses enfants. C'est ce que déclare l'apôtre Paul : « *Vous êtes par la foi, fils de Dieu en Jésus-Christ* ».

Plus loin, il montre que cette identité vient au-dessus de toutes les autres.

« *Il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni citoyen libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; en effet, vous êtes tous un, unis à Jésus Christ* ».

Comme tu me l'as dit, Gustave, toute identité est secondaire à l'identité d'être chrétien. Je dirai même à toute identité divine. Car si je considère qu'il y a un seul Dieu, les religions ont chacune leur chemin pour le connaître.

Mon identité divine, c'est de savoir que je suis aimée de Dieu et que je peux vivre en relation avec ce Père. Mon identité divine c'est aussi d'avoir Jésus comme frère. Et de recevoir l'Esprit de vie, on l'appelle l'Esprit Saint.

Mon identité divine m'aide à assumer mon identité terrestre car c'est ainsi que Dieu m'appelle à le servir. Je l'assume sans m'en glorifier, mais sans non plus la cacher.

Gustave, ton baptême est un début. Le début d'une aventure, qui peut t'emmener sur des chemins pas toujours confortables.

Un jour tu m'as dit : « Je savais où était la bouée mais pas le port »

Maintenant tu as un port, mais... c'est pour mieux en repartir.

Car tu sais maintenant que tu fais partie de ceux et celles à qui Jésus dit :

« *Vous êtes la lumière du monde* » (Mat 5/14)

Je te souhaite de rayonner cette lumière !

Amen